Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 63 (1968)
Heft: 1-fr

Nachruf: Henri Naef, ligueur du patrimoine : 15 mars 1889 - 26 novembre 1967
Autor: Greman, Henri

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

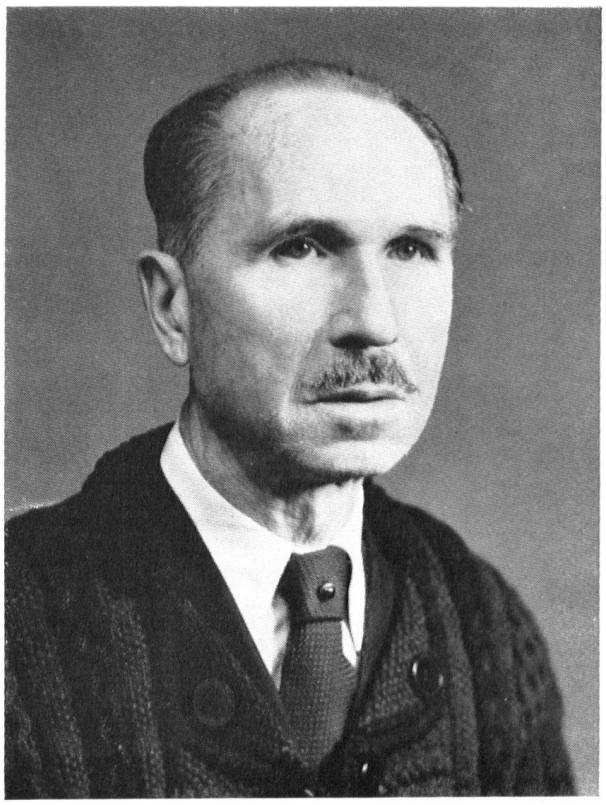
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Henri Naef, ligueur du patrimoine

15 mars 1889–26 novembre 1967



Que le *Statthalter* Henri Naef nous ait quittés, cela semble à la fois très proche et très lointain. L'homme était de ceux qui marquent un mouvement. Ferveur, élan, l'habitaient. Il avait le sens de la durée, en quoi son action dépasse le temps qu'il vécut.

Ce Genevois fut appelé en Gruyère, en 1923, pour prendre en mains les destinées du musée que l'on doit à la générosité de Victor Tissot. Il sut reconnaître la palpitation de ce pays. Lui, le citadin, s'intégra. Il fit rejaillir la flamme. Pour la Maison gruérienne, il assembla des pièces admirables. Au contact de ce terroir, il y suscita la volonté de sauver le plus possible de cette beauté menacée.

En 1928, il fut le promoteur de l'Association gruérienne pour le Costume et les Coutumes. Il resta modestement celui qui suggère, et guide, ne voulant, en fait de titre, que celui de banneret. En cette année 1968, le mouvement célébrera ses quarante ans d'existence. Il est vivant: l'élan premier ne s'est point amorti. Eveiller, sauver, protéger. Cinq ans après son entrée en lice, Henri Naef, le 22 février 1933, était appelé au comité central du Heimatschutz suisse.

La vocation de celui qui était à la fois érudit, penseur et conducteur d'hommes s'affirma. En 1935, Henri Naef était nommé *Statthalter*. C'était justice, et la Romandie découvrait en lui le chef qui rassemblait les efforts, éveillait les intelligences et les cœurs. Sous l'égide du président Burckhardt, Henri Naef dirigea, à Lausanne, les assises du Heimatschutz suisse de 1956.

Mais le ligueur n'oubliait pas sa nouvelle patrie cantonale. En 1935, il présidait la séance de reconstitution de la section fribourgeoise. Le Heimatschutz reprenait vie. Mais, sentant que la Gruyère a sa respiration propre, il fondait à Bulle, en 1936, le groupe de la Gruyère. Ainsi les dates se pressent, s'ajoutent les unes aux autres comme des drapeaux frémissants.

L'an 1936, c'est le début de la collaboration à la revue du Heimatschutz; 1939, la parution des «Réflexions provinciales sur l'architecture». Août 1940, dans un temps voué au souci, la revue du Heimatschutz paraissait dans son manteau neuf. Et Ernest Laur, nouveau rédacteur, confiait à Henri Naef la tâche de traiter du «Château de Gruyère». Ce fut, dès lors, sur le terreau fécond de l'amitié que se poursuivit une collaboration admirable. Le destin, des goûts apparentés avaient uni, dès 1933, où Laur fut nommé secrétaire général du Heimatschutz, Henri Naef à son compagnon de combat. Efficience d'une solide et rare fidélité!

Conçu, frappé et répandu pour la première fois en 1946, l'Ecu d'or, «magnifique trouvaille due au génie d'Ernest Laur» (Henri Naef dixit) permettait, l'an d'après, la création du sous-secrétariat romand. Celui-ci visait à coordonner les efforts, à donner à la revue une unité, à assurer à nos desseins une efficacité plus grande par une liaison mieux soutenue.

Ce sont, pour le signataire de ces lignes, des souvenirs qui ont maintenant vingt ans. Collaborateur d'Henri Naef au Musée gruérien, il a, dans le con-

tact journalier, reconnu et apprécié la hauteur de ses vues, le souci de la forme, la rectitude de la pensée.

Frappé soudainement par la maladie, en 1961, Henri Naef, malgré l'infirmité cruelle, n'était pas oublié. La gratitude vint à lui. Le Statthalter fut promu à l'honorariat du Heimatschutz suisse. Une autre fois, une délégation de la Ligue du Patrimoine de la Gruyère s'en vint lui remettre, dans sa retraite genevoise, un diplôme le proclamant président d'honneur de la section qu'il avait fondée. Henri Naef, ce jour de 1966, retrouva, grâce aux présences amies, l'enthousiasme des années fécondes. Lui, qui aimait les cérémonies, répondit à l'hommage à lui rendu par un discours qui était une profession de foi.

Les années se sont écoulées. Les problèmes se sont multipliés. Il fut épargné à Henri Naef de voir la transformation accélérée du pays qu'il aimait. Cependant, en Gruyère, la maison du Banneret fut sauvée. Les ruines de Montsalvan, redécouvertes et colmatées par son action, tiennent debout. Et puis, la ville de Gruyère, qu'il nomma « la lampe éternelle du comté », a les moyens, grâce à l'Ecu d'or, de parer aux destructions, de dresser des plans d'avenir, de corriger des erreurs (pas toutes, hélas!) et de limiter certains dégâts.

Henri Naef ne pouvait admettre que l'on sacrifiât quoi que ce soit du patrimoine. Il a semé et moissonné. En cultivant la noblesse d'exister et en affirmant le droit de vivre dans une patrie qui ne soit pas livrée à toutes les convoitises et à tous les mauvais goûts, il a montré la voie. L'élan qui l'animait n'est pas mort. A cause de lui, en mémoire de lui, beaucoup sont engagés. Les pierres ne meurent pas. Les idées non plus, tant qu'il est des humains pour entretenir la flamme.

Henri Gremaud, président du Heimatschutz de la Gruyère

« La mémoire fait vivre la cité. »
Emerson

Quartiers anciens, vie d'aujourd'hui

P. 3 en haut: La vieille ville de Fribourg, ceinte par la Sarine. Le pont Zaehringen, construit au XIXe siècle, a attiré et détourné le trafic, qui, auparavant, passait par la vieille ville; celle-ci est restée relativement intacte, moins exposée à des changements que le quartier de la cathédrale.

En bas: Sur la rive droite, à l'intérieur de la muraille du moyen âge, se trouve malencontreusement l'usine à gaz, construite au siècle dernier.

Au début de ce siècle, Octave Mirbeau pouvait écrire: « Je n'aime plus les vieilles villes, ni les vieux quartiers puants des vieilles villes, ni les vieilles ruelles obscures qui dégringolent les unes dans les autres, ni les vieux pignons gothiques où s'exerce l'érudition hebdomadaire des sociétés d'art départemental, car j'y vois le triomphe de l'ordure, de la maladie, de la paresse, où croupit toute la poésie du passé, où s'étiolent misérablement les réalités du présent. »

De telles préventions à l'égard des vieilles cités et des quartiers historiques ont à peu près disparu de nos jours: l'éclatement de nos villes, la prolifération de banlieues anonymes, nous ont rendus sensibles à leur témoignage d'un cadre de vie, d'un urbanisme à l'échelle de l'homme.

Les sociétés d'art, les comités de sauvegarde, les associations de protection apparaissent pourtant aux yeux du public souvent, des autorités communales presque toujours, comme des « amis des vieilles pierres », des « esthètes poussiéreux », des « conservateurs ennemis du progrès ».

Faut-il s'en étonner quand on connaît les ressources dérisoires dont disposent les associations de sauvegarde, à une époque où l'action sur le public